

21 Avril**René PILLORGET***La monarchie selon Louis XIV*

La communication de René Pillorget sur "La monarchie selon Louis XIV" a fait grande impression, solidement étayée et structurée et apportant des confirmations mais aussi des vues qui renouvelaient un Lavisse ou un Goubert, plutôt détracteurs du Roi-Soleil mais sans accepter toutes les louanges peut-être excessives de Bluche. Il faut replacer Louis XIV dans la lignée capétienne, ne pas l'opposer à saint Louis ; tous les capétiens ont invoqué l'absolutisme pour faire la France mais sans le confondre avec le despotisme. La crise européenne, -de 1618, début de la guerre de Trente ans, jusqu'en 1668, le Portugal redevenant indépendant-, est marquée en France par les troubles très graves de la Fronde. Louis XIV a bénéficié de l'expérience de Mazarin et peu avant le début de son règne personnel il va mettre à la raison Marseille. Partout le roi va remettre de l'ordre, même dans les archives. Le roi se considère comme le père de toutes les professions, l'arbitre né ; il a le goût du pouvoir et du travail, exerçant lui-même les fonctions de premier ministre. Il a l'orgueil de la fonction royale mais aussi de l'humilité personnelle ; il sait distinguer les domaines public et privé. Il veut fonder sa politique extérieure sur la bonne foi. Les malheurs de sa famille et le péril de l'Etat révéleront son abnégation et son courage.

Son règne agrandit la France de Besançon, Lille, Strasbourg. L'industrie progresse et la monnaie reste stable au moins jusqu'en 1679. Son prestige est symbolisé par Versailles, partout imité ; tandis que le roi protège les arts, les lettres, notamment Molière, les sciences, permettant d'enseigner la circulation du sang. Il a l'esprit très ouvert et, par exemple, met fin aux procès de sorcellerie, en 1682.

Sa grande erreur fut l'abolition de l'édit de Nantes, bien qu'elle répondît au vœu populaire. Le serment du sacre lui commandait en principe d'expulser les hérétiques, "exterminare", mettre hors des frontières, mais le roi eut le tort d'interdire leur culte aux protestants tout en ne leur permettant pas de quitter le royaume ; cependant 200 000 d'entre eux s'enfuirent, puis la rébellion des camisards fut cruellement réprimée. On peut incriminer un étatisme excessif et surtout la philosophie cartésienne pour qui l'automate et ses habitudes entraînent l'esprit, d'avoir aussi méconnu la force de l'hérésie confondue avec un simple schisme. Les erreurs du Roi-Soleil sont celles de son temps qui voulait que les sujets aient la religion de leur prince mais sa personnalité fut une des plus grandes et il sut mener à bien l'œuvre de ses ancêtres, la France, et en faire l'état le plus puissant d'Europe.